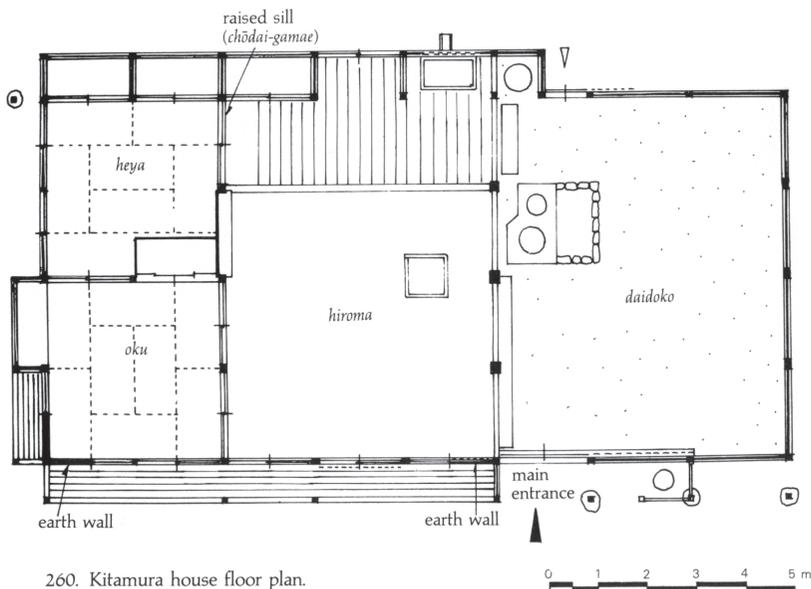


Nōka 農家**Traduction proposée :**

ferme, habitation agricole. (litt. 農 *nō* : campagne + 家 *ie, ka* : maison, famille)

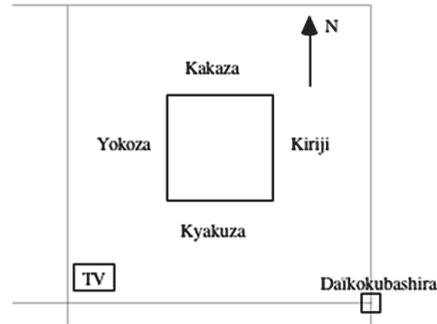
La *nōka* 農家 se distingue des autres types de maison telles que la *machiya* 町家 urbaine, le *buke yashiki* 武家屋敷 des samourais, le *goten* 御殿 aristocratique. Les *nōka* ou fermes, sont aussi couramment appelées *minka* 民家 (litt. maison populaire), – voire même parfois *kayabuki* 茅葺 lorsqu'elles sont encore couvertes de chaume –, parce qu'elles ont constitué la grande majorité de ces habitations populaires et qu'elles sont de caractère privé, sans initiative gouvernementale : une *nōka* est construite par la famille qui y habite, aidée très souvent par les habitants du village, accentuant et développant un caractère local très marqué.

Une *nōka* est construite sur un terrain relativement vaste et la résidence se compose de plusieurs bâtiments annexes, entrepôts *kura* 倉 et jardins servant aux travaux préparatoires de l'agriculture ou au dépôt des récoltes. Sous un large toit, la surface de terre battue par laquelle on entre, ou *dōma*, est essentielle pour le travail du fermier, et nécessairement très ample. Dans la partie surélevée et planchéiée, ainsi protégée de la poussière et de la boue, de l'humidité et de la vermine, la pièce immédiatement adjacente où les résidents prennent leurs repas selon des places strictement fixées (*yokoza* / place du maître, *kyakuza* / place du visiteur, *kakaza* / place de la mère, et *kiriji* / place des employés ou des enfants), est la plus importante en taille



Extrait de Chūji Kawashima (1986), *Minka : Traditional Houses of Rural Japan*.

(広間 *hiroma*). S'y trouvent d'une part l'étagère des divinités shinto (*kamidana* 神棚), d'autre part un âtre (*irori* 囲炉裏), utilisant le feu de bois ou de charbon de bois, en fosse dans le plancher, encadré de planches de bois dur, où demeurent les cendres. Le feu y couve en permanence, même en été. Habituellement, le chef de famille se tient là pour l'entretenir. L'eau chaude y est toujours prête dans une grande marmite (*nabe* 鍋) ou une bouilloire (*yakan* 薬缶) suspendue au-dessus du feu. Pour le thé, on l'y puisera avec une louche.



Emplacements des personnes autour de l'*irori*.

Souvent la cuisine se trouve dans un coin du *doma* avec le fourneau (*kamado* 竈) et l'évier (*nagashi* 流し), sur lequel repose une planche à découper (*manaita* 俎板). L'eau, prise au puits ou à la rivière est transportée à la cuisine dans un seau de bois. La plupart du temps le puits se situe tout de suite à la sortie du *doma* et, très souvent, une grande jarre d'eau est posée à côté de l'évier.

Les équipements de l'habitation

A la campagne, la salle de bains était souvent disposée à l'extérieur du bâtiment, de même que les toilettes. Aujourd'hui l'*irori*, héritier du foyer central de *tateana-jūkyō*, a presque disparu, mais encore tout récemment à la campagne on l'utilisait comme chauffage principal et centre unique de la maison : la vie quotidienne s'organisait entièrement autour.

En ville l'*irori* a disparu plus tôt dans les *machiya* de commerce, remplacé par le *kotatsu* 炬燵 et le *hibachi* 火鉢, les systèmes de chauffage respectifs des *buke yashiki* ou des *goten*. Le combustible était de charbon de bois. L'*irori* était indispensable pour ceux qui travaillent physiquement, tandis que pour les autres, le *kotatsu* équipait déjà chaque pièce depuis la fin d'Edo.

Les *nōka* ont généralement quelque poteau de grande section, nommés *daikoku-bashira* ou *shōkoku-bashira*, en raison du grand espace à couvrir pour libérer le *doma*, l'espace de terre battue pour le travail agricole et le travail culinaire. Ils sont alors affectés d'une valeur symbolique, en tant que pilier de l'homme et de la femme.

Au fond (*oku* 屋) de la maison, c'est-à-dire au plus loin de l'entrée, se trouvent les deux pièces qui recevront les premières une couverture permanente de *tatamis* : la plus reculée, à la fois au fond et à l'arrière, aux murs extérieurs de pisé ou torchis, *heya* ou *nando*, sert de chambre à coucher pour l'ensemble de la famille. Elle dispose de placards *oshiire* pour ranger les futons durant la journée, et d'une ou plusieurs commodes *tansu* pour les vêtements et kimonos.

La pièce du fond sur le devant, orientée au sud autant que faire se peut, est au contraire ouverte sur le jardin par des parois coulissantes, volets de bois ou *shōji* de papier. C'est la pièce d'honneur, le *zashiki*, où est disposée l'alcôve ornementale (*tokonoma* 床の間) et souvent l'autel bouddhique (*butsudan* 仏壇), et où l'on reçoit les hôtes.



Extrait de Ph. Bonnin, « Modernisation et modes d'habiter : notes d'un européen sur une maison japonaise », *Architecture & comportement*, vol. 8, n° 4, 1992, Lausanne, pp. 305-332.

Différences régionales dans les *minka* ou *nōka*

En dépit d'un *système constructif* commun, les différences régionales étaient en fait très grandes autrefois, mais s'amenuiseront par la suite. Plusieurs raisons à cela : les règlements de construction ne tiennent pas compte des différences régionales ; le système de prêt pour la construction est établi sur un standard national ; le système de construction s'est modernisé avec les techniques industrielles de masse, standardisées pour augmenter les gains ; le mode de vie s'est homogénéisé dans tout le Japon.

Malgré tout, des différences régionales subsistent : les îles d'Hokkaido et Okinawa sont très différentes par leurs climats des autres régions du Japon. Historiquement, Okinawa est liée à la Chine et Hokkaido était le pays des Aïnous, développé avec l'aide et sur le modèle des Etats-Unis. Les couvertures de toit sont différentes : la tuile n'est pas utilisée au nord d'Akita où les couvertures métalliques sont dominantes : la tuile de terre cuite est gélive. Les *engawa* doubles, l'un de *dōma* et l'autre de plancher, se trouvent uniquement dans les régions de neige comme Niigata, Akita ou Aomori. Dans les régions froides une pièce est ajoutée en sas devant l'entrée de la maison pour se protéger de l'intempérie, etc.

La taille des habitations est très différente d'une région à l'autre : les préfectures de Toyama et Fukui montrent de grandes surfaces, les plus petites surfaces étant celles des grandes villes comme Tokyo, Kanagawa, Osaka, mais aussi des préfectures de Kagoshima, Miyazaki, Kōchi.

D'autres différences régionales émergent actuellement : les double vitrages, l'épaisseur de l'isolant thermique, les espèces de bois utilisées, les cuisines et les équipements de chauffage et de climatiseur. Malgré la standardisation des techniques de construction et des modes de vie, il reste au Japon, pays qui se veut pourtant très homogène, des différences régionales importantes.

On peut se faire une idée de ces différences régionales et de l'évolution historique des maisons rurales non seulement grâce aux *minka-en*, ou musées d'architecture de plein-air qui fleurissent principalement à Yokohama, Osaka et Takayama, mais aussi grâce aux petits musées d'arts et tradition populaires que de nombreux villages constituent au sein d'une vieille *minka* conservée en témoignage des mœurs anciennes. On comprend par là simultanément que ce mode de vie est considéré comme révolu, et méconnu des jeunes générations, en même temps que la rupture du lien avec ce passé reste problématique : nombre des espaces de l'habitation actuelle et des gestes qui s'y accomplissent sont héritiers de ce passé rural qui instille un présent oublié, et ne peuvent se comprendre qu'en référence à un territoire plus large et à un temps plus long.

Bibliographie

- Pezeu-Massabuau, J. (1981), *La maison japonaise*, Paris : Publications Orientalistes de France (Cergy-Pontoise), 694 p.
- Morse, S. Edward (1886), *Japanese Homes and Their Surroundings*, Rutland, Vermont & Tokyo, 372 p.
- Itō Teiji (1967), *Nihon no minka : The Essential Japanese House* (Photographs by Yukio Futagawa), 1^{ère} ed. 1962, Tokyo : John Weatherhill & Bijutsu Shuppansha, 419 p.
- Kawashima Chūji (1986), *Minka : Traditional Houses of Rural Japan*, Kōdansha Int., Tokyo and New York, 260 p.
- Nihon Minzoku Kenchiku Gakkai (2001), *Zusetsu minzoku kenchiku daijiten* 図説 民俗建築大事典, Grande encyclopédie illustrée de l'architecture populaire, Tokyo, Kashiwa Shobō, 404+55 p.